

"Aux Origines de la Tragédie arabe" *

René Naba

Extrait

Chapitre VI - La génération des Analphabètes secondaires

Longtemps avant l'invasion de l'Irak, l'Amérique avait entrepris de domestiquer l'opinion arabe en vue de la rallier à sa cause, plus précisément de la faire bénéficier des bienfaits de l'«American way of life » en vue de l'impliquer dans son grand marché de consommation.

Les dix sept millions de tracts lancés sur l'Irak avant son invasion par l'armée irakienne, en mars 2003, de même que les « commandos-solos», les trois nouveaux mousquetaires de la «Pax americana » (Radio Sawa, la chaîne tv Al-Hurra et la revue Hy), les rançons promises pour encourager la délation et la collaboration ne sont que les multiples et récentes facettes d'une même politique.

La stratégie médiatique mise au point durant la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1944) sur le plan de l'information - «le principe de la Liberté de l'information et de libre accès aux ressources»-- n'est en fait qu'une variante de la stratégie militaire américaine formulée dès 1942 par l'Amiral Harrison avec sa «théorie des anneaux maritimes», la version «soft» d'une diplomatie «hard». Matérialisée par une carte géostratégique, «la Carte Harrison», elle traduit les intentions de Etats-Unis de prendre en tenaille la totalité du monde euro asiatique en articulant la présence américaine selon un axe reposant sur trois positions charnières - le Détroit de Behring, le Détroit de Bâb el-Mandeb (Golfe arabo-persique) et le Détroit de Gibraltar - dans une stratégie visant à provoquer une marginalisation totale de l'Afrique, une marginalisation relative de l'Europe. Elle vise aussi à confiner, dans un cordon de sécurité, un périmètre insalubre constitué de Moscou, Delhi, Islamabad, Pékin, contenant ainsi la moitié de l'humanité (trois milliards de personnes), la plus forte densité humaine et la plus forte concentration de production de drogue de la planète.

L'intérêt porté très tôt pour le Monde arabe ne relève donc pas uniquement du zèle humanitaire ou de l'exotisme tropical. Il répond avant tout à des considérations de haute stratégie car au delà du pétrole, deux des anneaux maritimes assurant la jonction des voies transocéaniques (le Détroit de Gibraltar, la jonction Océan Atlantique-Mer Méditerranée, et, le Détroit de Bâb El-Mandeb, la jonction Golfe arabo-persique-Océan Indien), se situent dans l'espace arabe.

Psychologique autant que sémantique, la bataille médiatique est essentiellement au départ une **guerre** des ondes. Elle devient par la suite une **guerre** d'images et de sons et vise à soumettre l'auditeur récepteur à la propre dialectique de l'émetteur (en l'occurrence la puissance émettrice) en lui imposant son propre vocabulaire, et, au delà, sa propre conception du monde. Si la diffusion hertzienne est la moins polluante des armes sur le plan de l'écologie, elle est, en revanche, la plus corrosive sur le plan de l'esprit. Son effet se fait sentir sur le long terme. Le phénomène d'interférence opère un lent conditionnement pour finir par subvertir et façonner le mode de vie et l'imaginaire créatif de la collectivité humaine ciblée. Nulle trace d'un dégât immédiat ou d'un dommage collatéral. Point besoin d'une frappe chirurgicale ou d'un choc frontal. Dans la guerre des ondes, règne le domaine de l'imperceptible, de l'insidieux, du captieux et du subliminal. Qui se souvient encore de «Tal Ar-Rabih» (La colline du printemps)?

Un demi siècle d'émissions radiophoniques successives et répétitives a dissipé ce nom mélodieux, synonyme de douceur de vivre, pour lui substituer dans la mémoire collective une réalité nouvelle. «Tal Ar-Rabih» est désormais mondialement connu, y compris au sein des nouvelles générations arabes, par sa nouvelle désignation hébraïque : Tel Aviv, la grande métropole israélienne. Le travail de sape est permanent et le combat inégal

* Naba René , Editions Bachari 25, rue des Grands-Augustins 75006 Paris. Juin 2006

Dans l'espace euro méditerranéen, le spirituel se conjugue au spatio-temporel pour donner à la guerre des ondes les accents modernes d'une guerre des religions restituant à la Méditerranée, berceau des trois grandes religions monothéistes (Christianisme, Islam et Judaïsme) sa double vocation de terre d'élection des prophéties imprécatoires et de terre de prédilection des joutes expiatoires. Se superposant aux émissions profanes qui se présentent parfois comme les sous-traitants d'une politique de puissance de leurs pays d'origine, les radios religieuses occidentales ont essaimé le long des rives de la Méditerranée, au fil des ans, au gré des rebondissements des conflits régionaux et des ardeurs belliqueuses de pacifiques commanditaires, dans une totale discrétion qui ne masque pas pour autant l'assourdissante présence radiophonique occidentale. A en juger par la progression de l'Islam dans le monde et de l'Islamisme dans le monde musulman, cette sursaturation hertzienne ne paraît nullement justifiée par ses résultats. Elle plonge de ce fait bon nombre d'observateurs dans un abîme de perplexité.

Sauf à vouloir y déceler la marque d'une stratégie à long terme (misant sur une lente imprégnation d'une zone à fort flux migratoire (un bassin de 46.000 KM de côtes longeant la vingtaine de pays méditerranéen : France, Italie, Espagne, Grèce, Portugal, Egypte, Algérie, Tunisie, Maroc, Libye, Liban, Israël, Palestine, Syrie, Turquie, Yougoslavie, Albanie, Malte, Chypre)), le ciblage des minorités ethnico religieuses d'une zone en proie à des forces centrifuges relève à tout le moins de la gageure. A moins qu'il ne s'agisse d'une cécité politique puisant son origine dans un néo-intégrisme occidental ou plus simplement dans une redoutable méconnaissance de la contexture régionale. La propagation par la voie des ondes des valeurs spirituelles de l'occident face à la rive musulmane de la Méditerranée happée par la tentation intégriste et soumise à des convulsions xénophobes peut à elle seule justifier les accusations de néo-impérialisme culturel. Par effet d'entraînement, elles peuvent dans la foulée faire peser des suspicions sur la loyauté des minorités religieuses non musulmanes et nourrir un nouveau procès sur la connivence des Chrétiens d'Orient avec leurs protecteurs occidentaux dont ils apparaissent comme les instruments locaux de déstabilisation. C'est peut-être une des explications à la violence anti-chrétienne (dont la minorité assyro chaldéenne a été la victime en Irak après l'invasion américaine du pays), à la tension latente entre Coptes et Musulmans en Egypte et à la suspicion larvée contre les Maronites du Liban souvent perçus, à tort ou à raison, comme des leviers de la politique occidentale en terre arabe.

L'acharnement de ces prédicateurs d'un type nouveau s'apparente, par moments, à une machiavélique provocation, à moins qu'il ne s'agisse d'un pré positionnement de ces «moines-soldats» acquis à la théorie prospective de Samuel Huntington sur le « Clash des civilisations » des sphères géo-religieuses que nous réserve le XXI^e siècle et dont l'auteur considère l'Islam comme «l'ennemi potentiel de l'Occident».

Paradoxalement, ce débordement cacophonique ne fait l'objet d'aucune publicité, ni non plus de la moindre interrogation quant à son bien fondé. Soigneusement occulté des débats, il relativise en tout cas les accusations quant à une éventuelle invasion islamique via "les antennes paradiaboliques".

Conséquence des guerres incessantes du Moyen-Orient, l'effondrement des structures familiales et la recomposition des alliances claniques donnent lieu à une prolifération de groupuscules se proposant de développer des solidarités parallèles en marge des réseaux habituels. A la faveur de l'aspersion continue des Méga-radio religieuses américaines, le prosélytisme connaît un regain de vigueur au Liban, en Cisjordanie, en Irak et dans les pays du Maghreb, en Algérie et au Maroc. Les chapelles relevant du protestantisme militant tout comme les "Témoins de Jéhovah" se montrent forts actifs au sein des couches paupérisées de la fraction chrétienne et des musulmans désireux de modifier leurs conditions de vie ancestrale. Un engouement qui s'explique par l'illusion d'un débouché ou encore par l'indéniable attrait qu'offre, en cas de conversion, la possibilité d'un recyclage aux Etats-Unis. Ainsi la multiplication de zélés propagateurs de la Foi, tel le groupe des "Missionnaires de l'Evangile" qui squatte les couvents désertés par les Moines (en raison des hostilités au Liban), conduit la Hiérarchie Catholique Libanaise à réagir par une mise à l'index de ce qu'elle considère comme des propagandistes. Fait symptomatique de cet état des choses: TELE-LUMIERE. Symbole emblématique de la restauration d'un climat de religiosité, cette chaîne thématique religieuse a la particularité de diffuser les rites liturgiques d'Orient sous toute leur déclinaison de manière à répondre aux vœux des diverses composantes de la mosaïque confessionnelle libanaise et de faire pièce, d'une manière oblique, tant au prosélytisme du protestantisme anglo-saxon que de l'islamisme radical.

Les Chrétiens d'Orient, jadis principaux pourvoyeurs des éclaireurs d'avant-garde du Monde arabe, - tels Farjallah Hérou, premier dirigeant du parti communiste libanais, ou Michel Aflak, théoricien d'un parti panarabe, le parti Baas au pouvoir en Syrie et en Irak, ou encore Georges Habbache, chef du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, ou même enfin Antoun Saadé, fondateur d'un parti laïc pan syrien, le parti populaire syrien -, opèrent un repli frileux versant parfois dans la religiosité. Même la Franc-maçonnerie, structure d'ordre et de discipline s'il en est, n'échappe pas au phénomène de prolifération.

Alors que le Liban compte près de trois mille Francs-maçons régulièrement identifiés, la fin des hostilités déclenche une "croissance exponentielle" des loges issues de l'immigration. Selon les estimations les plus généralement admises, le Liban compterait près de 17000 "illégaux", c'est-à-dire des maçons ayant adhéré à des loges non affiliées aux grandes loges d'obédience internationale. Quant au boom enregistré dans le domaine de l'édition et de l'impression, il ne doit pas faire illusion non plus. En vingt ans et en dépit de la guerre, le nombre des maisons d'édition a triplé et le nombre d'imprimeries a quintuplé, mais la production littéraire compte très peu d'innovation et porte essentiellement sur la reproduction d'ouvrages puisés dans le fonds éditorial du patrimoine culturel arabe : "Al-Turath".

Meneurs de jeu du nouvel ordre moral international, les Etats-Unis et la Grande Bretagne participent à cette entreprise de «désorientation» de la population arabe au mépris de leurs principes constitutionnels. Ainsi VOA avait conclu en janvier 1996 un accord de coopération avec la chaîne transfrontière saoudienne MBC (Middle East Broadcasting Center) visant à duplexer les programmes réalisés en commun par les deux vecteurs. Ce stratagème permettait à la radio américaine de contourner l'interdit qui lui est fait de diffuser sur le territoire national et aux Saoudiens de s'adresser à la communauté afro-musulmane des Etats-Unis par le biais de programmes aseptisés mais crédibilisés par le professionnalisme américain. Ces programmes diffusés vers le monde islamique étaient répercutés simultanément sur le continent américain par le canal de MBC et de sa filiale opérant depuis Washington ANA (Arab Network of America), le réseau radiotélévisé arabe de la capitale fédérale.

Malheur aux scribes besogneux dont le châtiment est à la mesure de leurs sollicitations ou de leur sollicitude. Pour avoir organisé un débat sur les Droits de l'Homme en Arabie Saoudite, sujet éminemment sacrilège même pour l'Amérique à l'époque, ANA est sanctionnée sans délai. La défaite de l'Irak et l'annonce de l'avènement d'un nouvel ordre mondial fait souffler sur la station un vent de libéralisme au point de conduire son directeur fondateur, fait méritoire, à organiser non sans d'innombrables précautions le premier programme pluraliste dans une radio de l'émigration. Mal lui en prit. L'intervention sur les ondes du chef de file de l'opposition saoudienne, Mohamad Al-Massaari, contraint le propriétaire de la station à anticiper sa retraite. Mohamad Badraoui, pourtant proche de la famille régnante, puisqu'il s'agit du neveu de la Reine Effat, la veuve du Roi Faysal, doit se plier aux injonctions royales et se dessaisir sur le champ de ses actions au profit de la chaîne saoudienne de Londres. Se croyant à l'abri, à l'ombre de la grande démocratie américaine, un autre téméraire, récidivant, a le malheur d'interviewer un responsable d'Amnesty International sur le même thème des Droits de l'Homme.

Depuis Londres, le couperet est tombé sans appel. Le tuteur saoudien interdit l'émission et le Journaliste Mohammad Al-Khatib part grossir les rangs des démissionnaires de la station. Deux cas de censure manifeste qui n'ont jamais suscité la moindre protestation ni aux Etats-Unis, ni au Royaume Uni, au point de se demander si une telle passivité ne relève pas de la complicité.

La BBC, pour sa part, garde comme un point sombre de son prestigieux palmarès ses mésaventures dans le lancement d'une chaîne de télévision en arabe via la firme "ORBIT Communications". Associée au holding financier saoudien "Al Mawarid", propriété de la famille Khaled Mohamad Ben Abdallah Ben Abd Er-Rahman, proche de la famille régnante, BBC avait lancé en avril 1994 un programme de télévision en arabe représentant la première chaîne de télévision en langue étrangère de BBC World Service, avec le label de la chaîne britannique et les moyens de diffusion de la firme saoudienne "Orbit". L'idylle, de courte durée, se brise sur le fracas des récriminations réciproques entre deux conceptions monarchiques apparemment inconciliables. D'une durée de 10 ans et d'une valeur de 100 millions de dollars, le contrat est rompu après 18 mois de coopération par suite de la censure exercée par le diffuseur saoudien sur les programmes arabes de BBC, notamment celles concernant les activités de Mohamad Al-Massaari, chef de file de l'opposition saoudienne exilé à Londres.

Prenant ombrage des interventions répétées sur le réseau BBC de l'opposant saoudien, Ryad abrogera sur le champ le contrat, mettant hors circuit près de 200 employés de la station. En guise d'épilogue à ce qui apparaît à bien des égards comme le psychodrame d'une alliance contre-nature, les Britanniques perdent dans cette affaire en guise de représailles un contrat d'armement saoudien de plusieurs centaines de millions de dollars. Les Saoudiens se voient infliger une pénalité de cent millions de dollars au bénéfice des Anglais, quant aux auditeurs arabes ils bénéficieront, comme un «don du ciel», de la première chaîne de télévision non conformiste arabe «Al-Jazira» (la Presqu'île arabique), qui héritera d'une équipe journalistique du tandem BBC-Orbit pour en faire un des beaux fleurons des médias contemporains.

-La tentative de domestication d'«Al-Jazira»

«Al-Jazira», dont le nom a été forgé par référence à «AL-Jazira Al-Arabia» la verdoyante Péninsule arabique (l'espace géographique regroupant les principautés pétrolières du Golfe, l'Arabie Saoudite et le Yémen), l'ancienne «Arabia Felix» (l'Arabie Heureuse) des premiers temps de l'Islam, est bel et bien une excroissance rebelle de l'ordre médiatique saoudien, tout comme d'ailleurs sur le plan politique Oussama Ben Laden, une excroissance rebelle de l'hégémonie saoudienne sur l'ordre domestique arabe.

Née de la volonté conjuguée de l'Emir de Qatar de secouer la tutelle saoudienne et d'une équipe journalistique compétente formée en dehors de la censure arabe, la chaîne est fondée en 1996. Soit un an après la crise d'hémiplegie qui frappe le Roi Fahd, grand frère saoudien de l'Emir de Qatar. L'Arabie saoudite considère la création d'«Al-Jazira» comme un crime de lèse-majesté. Elle prend ombrage et combattra sans répit ce projet, suscitant régulièrement des concurrents pour en affaiblir l'audience.

En moins d'une décennie, «Al-Jazira» se propulse au rang de rival des grands vecteurs occidentaux. La chaîne devient le prescripteur de l'opinion publique arabe, l'artisan du débat pluraliste dans le monde arabe. Une promotion qui conduit les Américains à entreprendre méthodiquement sa domestication (particulièrement depuis la guerre d'Afghanistan), voire même à envisager le bombardement aérien de son siège central à Doha en vue de réduire au silence cette voix jugée impertinente.

Tout commence par un coup de semonce. Le 7 octobre 2001, un mois après les attentats anti-américains, CNN signe un accord de «partenariat exclusif» avec la filiale américaine d'Al-Jazira «News Gathering» assurant à la chaîne de référence internationale d'information continue un «contrat d'approvisionnement prioritaire» des documents notamment les cassettes vidéo consignnant les déclarations d'Oussama Ben Laden, dont la chaîne qatariote a la quasi-exclusivité en raison de la présence ancienne à Kaboul d'un correspondant permanent.

L'administration américaine riposte le lendemain en demandant aux grands réseaux américains (ABC, CBS, NBC, CNN et Fox) de ne plus diffuser les messages télévisés de Ben Laden au nom des impératifs de la sécurité nationale. Elle accompagne cette interdiction d'une démarche de protestation diplomatique auprès du gouvernement de Doha contre la «rhétorique incendiaire» de la chaîne arabe¹. Le passage à l'acte intervient un mois plus tard avec le bombardement du siège d'Al-Jazira à Kaboul en pleine offensive américaine contre les Taliban. Au titre de dommage collatéral. Un argument commode de plus en plus en usage depuis la première Guerre d'Irak (1990-91) pour justifier parfois les bévues préméditées. Le chef du bureau de la chaîne qatariote en Afghanistan, est, il est vrai, le contraire d'un journaliste mondain. Tayssir Allouni, syrien naturalisé espagnol résidant à Madrid, fin connaisseur de la réalité afghane, dûment accrédité à Kaboul auprès des Taliban, avait été durant la guerre anti-soviétique un des principaux interlocuteurs des combattants islamiques.

Le coup de semonce tiré, survient alors le temps de l'apaisement, suivi d'une curieuse entreprise de séduction-intimidation. Alors que l'offensive anti-taliban touche à sa fin, une dame qui plus est diplomate, l'ambassadrice des Etats-Unis à Doha, Maureen Queen, va se livrer à une opération de charme diplomatique à l'occasion de la fin du Ramadan. Pour délivrer son message, un Iftar (le repas qui marque traditionnellement la rupture du jeûne musulman) lui en donnera la possibilité. Elle l'organise dans sa

¹ «La télévision arabe «Al-Jazira» est censurée aux Etats-Unis» cf. dossier Le journal Le Monde 12 octobre 2001, ainsi que le Daily Mirror du 22 novembre 2005. Selon le quotidien britannique le président Bush aurait envisagé de bombarder le siège d'Al-jazira en 2004, au moment où les américains rencontraient de sérieuses difficultés militaires en Irak, mais en aurait été dissuadé par le premier ministre britannique Tony Blair. Londres a ordonné le black out sur cette affaire coupant court à toute enquête journalistique.

résidence avec, comme invité d'honneur le Directeur d'Al-Jazira en personne qu'elle accueille d'un compliment à faire pâlir d'envie tous les scribes des institutions médiatiques arabes et occidentales. «Merci pour l'admirable prestation journalistique que vous avez assurée dernièrement», gratifie-t-elle le Directeur de la chaîne, Mohamad Jassem Al-Ali.

Les journalistes de la chaîne sont d'autant plus surpris par l'accueil que le Secrétaire à la défense avait la veille qualifié d'«effroyable» les prestations d'«Al-Jazira». Intrigués, ils cherchent à s'enquérir des raisons de cette courtoisie inhabituelle. Tout sourire, l'ambassadrice se retranche derrière sa fonction de représentation diplomatique et rétorque: «Je ne suis pas journaliste, mais diplomate et en tant qu'Américains nous respectons la liberté de la presse»². Mais au vu des développements ultérieurs il est à parier qu'il faudra plus d'un Iftar pour apaiser les relations entre l'Amérique et le Monde arabe.

L'intermède est de courte durée. La pression monte d'un cran un an plus tard, le 12 novembre 2002. Alors que les Etats-Unis mobilisent l'opinion internationale pour l'invasion de l'Irak et cherchent une base de repli à leur QG saoudien, un média saoudien laisse opportunément filtrer ce jour là sur son site Internet «Arabic news.com» une information apparemment puisée aux meilleurs sources américaines et saoudiennes annonçant «une tentative de coup d'état» contre l'Emir de Qatar Cheikh Hamad Ben Issa al-Khalifa «déchouée par les Etats-Unis». L'information laconique ne mentionne ni les auteurs de la tentative, ni la date à laquelle elle est déjouée. Fomentée par qui? Déjouée comment? Tentative fomentée et en même temps déjouée par le même opérateur? Coup d'état par simulation virtuelle?

Quiconque connaît le fonctionnement de la presse saoudienne (particulièrement la censure en temps de guerre), sait que pareille information n'aurait jamais pu filtrer sans l'assentiment des autorités de tutelle tant saoudiennes qu'américaines. Le message sera entendu par le Qatar qui dans un geste de bonne volonté signera le lendemain un accord de coopération avec le Paraguay, une prestation de service qui serait en fait une opération de couverture pour les services américains en Amérique latine.

La pression est de nouveau mise lors de la phase finale de l'offensive américaine en Irak: le 8 avril 2003, jour de la chute de Bagdad³, l'hebdomadaire américain «Newsweek» annonce à grands renforts de publicité une information sans véritable lien avec la conduite de la guerre: le lancement d'une enquête pour corruption contre le ministre des Affaires étrangères du Qatar, Hamad Ben Jassem Ben Jaber. Le ministre qatariote aurait été impliqué dans le courtage d'une affaire d'assurances et le blanchissement subséquent de cent cinquante millions de dollars sur un compte dans les Iles Jersey (Royaume Uni). Curieuse information qui apparaît rétrospectivement comme un contre feu, tandis que le bureau d'Al-Jazira dans la capitale irakienne est de nouveau la cible de l'artillerie américaine et que des informations persistantes font état de l'implication de la firme Halliburton dont Dick Cheney est le patron avant sa nomination au poste de vice président américain, tant dans des versements de pots de vin au Nigeria que dans la surfacturation de prestations pétrolières en Irak.

L'affaire tourne court mais le message est entendu. Le ministre qatariote est blanchi, l'Emir de Qatar annonce la privatisation prochaine d'«Al-Jazira» la rendant tributaire pour ses ressources des lois du marché publicitaire, alors que le Directeur Général d'«Al-Jazira» est évincé pour des présumés liens avec le régime de Saddam Hussein et que son correspondant à Kaboul et Bagdad, Tayssir Allouni, traduit en justice en Espagne pour ses présumés liens avec «Al-Qaïda».

Depuis lors Qatar abrite à la fois le nouveau Quartier Général du «Central command» américain, le commandement du théâtre des opérations allant de l'Afghanistan à l'Irak et le siège central d'«Al-Jazira». Il fait ainsi cohabiter, dans l'harmonie, une discrète mission commerciale israélienne et un des grands officiants d'«Al-Jazira», le prédicateur islamiste Youssef Al-Qaradawi, ainsi que la famille du président irakien déchu Saddam Hussein (notamment son épouse Sajida Tolfah et sa fille Hala), assumant avec bonheur sa fonction de rebut de luxe pour recyclage haut de gamme.

«Al-Jazira», observe, elle, une retenue à l'égard du pays hôte, qu'elle n'a jamais interrogé ni sur la présence sur son sol de la mission commerciale israélienne, ni sur celle du Quartier Général du «Central Command» américain. Une retenue semblable à la déférence témoignée par des vecteurs occidentaux à l'égard de leur

² «Des Falafels et des pâtisseries libanaises au menu de l'Iftar de l'ambassadrice américaine en l'honneur d'Al-Jazira», cf «Al-Qods Al-Arabi», journal arabophone de Londres, en date du 28 novembre 2001.

³ Journal libanais «As-Safir» 8 avril 2003.

gouvernement respectif, comme la chaîne «Fox» pour l'administration Bush Jr. ou les chaînes publiques et privées françaises à l'égard du pouvoir politique.

Chèrement acquise au prix de deux collaborateurs tués, l'un en Afghanistan, Rachid Walid en 2001, l'autre en Irak, Tareq Ayyoub en 2003, un troisième en captivité au bagne de Guantanamo le photographe Sammy Al-Hajj et le quatrième en détention prolongée en Espagne, Tayssir Allouni, l'indépendance éditoriale d'Al-Jazira demeure pourtant sujette à caution au sein de la communauté politico-médiatique occidentale ; au point que le projet de bombardement de la chaîne par les Etats-Unis est accueilli sans protestation majeure de l'opinion internationale. Expulsée d'Irak au prétexte de favoriser la violence, sans pour autant que la violence ait diminué en intensité un an après son expulsion de ce pays, Al-Jazira se propose de rebondir sur la scène internationale en portant le combat sur le propre terrain des «majors» occidentales.

Unique chaîne arabe à disposer d'une correspondance permanente de journalistes recrutés au sein du service arabophone de la radio israélienne, «Al-Jazira» envisage la mise en œuvre d'une chaîne internationale en langue anglaise à l'occasion du dixième anniversaire de sa création. En prévision de ce lancement, à l'automne 2006, elle a ainsi recruté près de 250 journalistes pour la couverture d'une trentaine de pays en vue d'assurer une programmation identique à son service arabophone avec des traductions simultanées en Urdu, pour la zone Pakistan-Afghanistan et l'importante communauté asiatique du Golfe arabo-persique ; en français pour l'importante communauté arabo-musulmane de l'Union Européenne, en espagnol, pour l'Amérique latine et en Turc, pour l'Asie centrale turcophone.

Jouant de l'audace, elle n'a pas hésité à débaucher une brochette de journalistes de renommée internationale - notamment l'une des vedettes de la chaîne transfrontière CNN, Riz Khan ; l'ancien correspondant de l'émission Nightline de la chaîne américaine ABC, M.Dave Marash ; le britannique David Frost ainsi que l'ancien porte-parole des marines américains au Qatar, le commandant Josh Rushing, en octobre 2005. Mais le recrutement de l'ancien porte-parole comme présentateur du bulletin anglophone de l'édition d'«Al-Jazira international », loin d'être salué comme un coup d'éclat de la chaîne arabe, a été perçu comme un acte de trahison de l'officier américain.

Tout au long de cette séquence d'un demi-siècle les pays occidentaux en général, les Etats-Unis en particulier, auront exercé le monopole du récit médiatique considérablement propice aux manipulations de l'esprit. Il est toutefois brisé avec fracas à deux reprises (avec des conséquences dommageables pour la politique occidentale). La première fois en Iran, en 1978-79, lors de la «Révolution des cassettes». Il s'agit de bandes où sont enregistrés les sermons de l'Imam Ruhollah Khomeiny du temps de son exil en France. Elles sont alors commercialisées depuis l'Allemagne pour soulever la population iranienne contre le Chah d'Iran. La deuxième fois à l'occasion de l'Iranganate en 1986, le scandale des ventes d'armes américaines à l'Iran pour le financement de la subversion contre le Nicaragua, qui éclate au grand jour par suite d'une fuite dans un quotidien de Beyrouth «As-Shirah», mettant sérieusement à mal l'administration républicaine du président Ronald Reagan.

Hormis ces deux cas, Les Etats-Unis auront constamment cherché à rendre leurs ennemis inaudibles, au besoin en les discréditant avec de puissants relais locaux ou internationaux, tout en amplifiant son offensive médiatique. Les auditeurs sont noyés sous un flot d'informations, de désinformation et de surinformation qui mène à une perte de repères dont le but est d'en faire de parfaits «analphabètes secondaires». Non des illettrés ou des incultes, mais des êtres étymologiquement en processus de «désorientation», psychologiquement conditionnés et réorientés dans le sens souhaité.

Pur produit de la phase d'industrialisation, de l'hégémonie culturelle du Nord sur le Sud, de l'imposition culturelle comme un préalable à l'envahissement et à l'enrichissement des marchés, «l'analphabète secondaire n'est pas à plaindre. La perte de mémoire dont il est affligé ne le fait point souffrir. Son manque d'obstination lui rend les choses faciles. Il apprécie de ne pouvoir jamais se concentrer et tient pour avantages son ignorance et son incompréhension de tout ce qui lui arrive», soutient l'auteur de l'expression, l'allemand Hans Magnus Enzensberger⁴ dans un ouvrage au titre prémoniteur «Médiocrité et folie».

⁴ «Analphabètes secondaires», l'expression est de l'allemand Hans Magnus Enzensberger, auteur de «Médiocrité et folie», Editions Gallimard, 1991. cf. à ce propos «Aux ordres du Nord, l'ordre de l'information», de Jacques Decornoy dans le bimestriel du journal Le Monde, «Manière de voir», N°74 «les 50 ans qui ont changé notre Monde».

Entre le prosélytisme et la prédication libérale, la convergence est manifeste et les intérêts concordants. La lutte pour la spiritualisation du monde lancée dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945) par les Américains rejoint ainsi les préoccupations des groupes de pression aussi bien les multinationales financières que les «Fondations Philanthropiques» américaines, souvent des bras financiers de la CIA, que les conglomérats religieux et les entreprises sectaires. Tous conjuguent leurs efforts pour chercher à imposer les valeurs américaines à travers la mondialisation par une anticipation hardie de la société des loisirs. Par une inversion radicale du schéma économique, la loi de l'offre et de la demande se décline désormais selon un mode radicalement différent. La fabrication du désir de consommation détermine désormais l'activité d'une entreprise. En d'autres termes, ce n'est plus le consommateur qui commande le rythme de la production mais le producteur qui orchestre désormais le désir de consommation. Le contrôle de l'appareil de production paraît compter désormais moins que la maîtrise de la demande de consommation. Le citoyen actif cède ainsi le pas au consommateur passif, l'aventurier de l'esprit au télé phage, le journaliste à l'animateur de divertissement, le patron de presse au capitaliste entraînant du coup le glissement du journalisme vers le règne de l'«infotainment» néologisme provenant de la contraction de l'information et de l'entertainment (terme américain de divertissement).

La mondialisation des flux d'information permet ainsi la mise sous perfusion éditoriale d'un organe de presse et par voie de conséquence la sédentarisation professionnelle de l'information, stade ultime de l'analphabétisme secondaire.

Toutefois ce viol du monde par la publicité et la propagande par la profusion des sons et des images, dans le paysage urbain, sur les écrans, dans la presse, au sein même des foyers, se heurte à des résistances éparses mais fermes. De même que le monopole du savoir par la technocratie est battu en brèche, sur le plan international, par des contrepouvoirs notamment les acteurs paraétatiques (Greenpeace, Médecins sans frontières, Confédération paysanne), démultipliant les sources d'information non contrôlées, de même l'informatique développe au niveau de l'information une sphère d'autonomie contestataire à l'ordre mondial américain.

Chaque percée technologique s'est accompagnée d'une parade. A la cassette du temps de la révolution khomeyniste, a succédé le fax, les sites Internet et enfin le blog, journal électronique en ligne, dont le développement s'est accéléré depuis la guerre d'Irak et la dernière campagne présidentielle de George Bush Jr. (2004), des parades qui ont retenti comme la marque d'une revanche de l'esprit contestataire et de la sphère de la liberté individuelle, en réaction au matraquage et à la propagande capitalistique des médias.

Quelque soit la force d'attraction de l'Amérique, sa force de persuasion, la puissance de feu du corps expéditionnaire américain au Moyen-Orient et la puissance de sa force de frappe médiatique dans l'ensemble arabe, le meilleur antidote à l'homogénéisation des esprits et du Monde réside toutefois dans les entorses aux valeurs fondatrices de la Démocratie Américaine : des tortures de Guantanamo et de la prison irakienne d'Abou Ghraib, au pillage du Musée National de Bagdad, aux mensonges sur les armes de destruction massive, à l'espionnage du siège des Nations Unies, à la délocalisation de la torture.

L'intégration au nouvel ordre américain présuppose une conjonction d'apports, non une amputation de la matrice identitaire de base. A défaut de cette prise en compte, il est à craindre que le rêve américain ne tourne au cauchemar planétaire.